

O toi, parole ! ô voix qui féconde et qui crée,  
     Parole, ô don terrible et grand,  
 Part de l'âme divine à l'homme conférée,  
     Parole, un des noms que Dieu prend ?  
 O parole, ô puissance, ô forme diaphane  
     De tout ce que l'œil ne voit pas,  
 O verbe, ô poésie, en ce siècle profane,  
     Combien n'as-tu pas de Judas ?  
 Les hommes d'à présent ne se font tes apôtres  
     Que pour te vendre à meilleur prix,  
 Et nos pharisiens, à l'exemple des autres,  
     Te poursuivent de leur mépris ;  
 Ton sanctuaire est plein de vendeurs, de faux prêtres,  
     Scribes, trafiquants éhontés,  
 Chiens qu'on voit aboyer au signe de leurs maîtres,  
     Contre les saintes vérités ;  
 Là, se vend le sophisme, à la page, au volume ;  
     Là, tout vil mensonge a son taux ;  
 Là, se dresse l'échoppe, où le valet de plume  
     Exploite l'ignoble et le faux ;  
 Là, se cote le prix des pamphlets, des harangues ;  
     Se règle la part de chacun ;  
 Là, se tresse le fil qui fait mouvoir les langues  
     Du courtisan et du tribun.

Là, sous l'œil des chalands, le docteur qu'on délaisse  
     Met la science en écriteaux ;  
 Il a des vérités pour la hausse et la baisse,  
     Il parade sur des tréteaux !  
 Vérité, vérité, prêtresse au front pudique,  
     Rois et peuples, grands et petits,